

*Notes en bataille*  
Jean-Michel Espitallier

Je livre ici quelques imparfaites et bien incomplètes réflexions sur la poésie et alentour. On me pardonnera leur absence de structure, d'ordre, de logique interne, et aussi, sans doute, l'inaboutissement de certaines pistes tracées. Considérons plutôt qu'il s'agit là d'un travail en cours, moment saisi dans l'atelier, chutes, copeaux, récupération de vieux jouets, machines à rien faire, stock d'outils, pièces détachées.

**État de siège**

- La poésie est en état de siège. La menace, qui est une chance, aujourd'hui se précise. Assiégée, la poésie l'est en haut par les gros porteurs, bombardiers lourds, avions cargos, beaux zeppelins de la pensée, de la philosophie. Elle doit s'en défendre (et penser dans l'idiotie). En bas, menacée par les marécages infestés de sangsues, d'ondes verdâtres, en bas par le chant réglisse des sirènes, les étranges plantes embaumées, en bas, menacée par les fleurs en tresses et détresse, là où coule la Seine, en bas. Elle doit s'en défendre (irriguer en même temps qu'assécher et raidir). Tout autour menacée par d'horribles peaux. Elle doit s'en défendre (la pluralité des formes, notamment, oblige la poésie à affirmer son statut, réfléchir à ses limites, poser la question des niveaux de langue : prose/vers, préciosité/trivialité, langue littéraire/style parlé, etc.).
- Être assiégé c'est être fort, vigilant, inventif (danger = projet). Tenue, maintien, énergie.

### **Qu'est-ce que ?**

- Des inventions bizarres avec la langue (“Le beau est toujours bizarre”, Baudelaire). Parler pour ne rien dire (quand la production littéraire dit, le plus souvent, pour ne pas parler). Mais : “Parler nie les mots.” (Novarina)
- Creuser dans le bruit de la langue, dans la mécanique de la syntaxe et l’inconnu du jeu grammatical. Creuser dans le sens. Peser jusqu’à faire ployer.
- Dans un monde de l’hypersens, du diktat de la sur-représentation, de la duplication, du nouveau réalisme, la poésie repose la langue, la rafraîchit, la détend, la suspend (corde à linge), la shampooine (mousse ! mousse ! “déliier la langue sèche du savon”, Francis Ponge), ou au contraire la fait chauffer, rougir (de honte/de chaleur), l’excède (accélérateur de particules – “circulation des sèves inouïes”). Dépasser le langage commun (en vitesse, énergie, densité) pour le froisser, le plisser, le faire bailler. La langue qui entre dans la machine-poésie doit en ressortir hâchée, aplatie, broyée, marouflée, laminée, géante (Abattoirs de Chicago, *Tintin en Amérique*). “Toute vraie parole consiste, non à délivrer un message, mais d’abord à se délivrer soi-même.” (Valère Novarina, *Le Théâtre de parole*).
- La poésie résiste : à l’obligation de résultats communicationnels, de lisibilité immédiate, de clarté sans ombre, à l’instrumentalisation du langage, à la mise en réseau de la langue aux seules fins d’échanges de dossiers, de livraisons de données. Peau de contenu. D’un côté elle refuse, ne plie pas, résiste (ce qui résiste fait briller). De l’autre elle fait jouir (et jouit avec) la langue.
- Énergie de rupture, force de l’effraction. La tension peut passer par la frivolité.
- Un événement, un accident de langue (“Que l’événement soit écrit. Que l’écrit soit événement.” Michel Leiris).
- Au fameux coup de pistolet dans une salle de concert, la réponse de Mallarmé (au moment des attentats anarchistes en France) : “Il n’y a d’autre explosion qu’un beau livre.”
- Le vers entrelace du sens et du son, de la forme et de l’informe, du solide et du floconneux. Le vers est le premier mystère de la pensée occidentale mais l’éclatement du vers, depuis un peu plus d’un siècle, l’hybridation des formes, le mélange des genres nous forcent à reconsidérer aujourd’hui, dans sa totalité, la poésie. Voilà pourquoi l’époque est riche.

### **Lisible toi-même**

- Un texte sera jugé illisible pour deux raisons au moins :
  1. il a redistribué les cartes de la lecture, il faut donc habituer ses yeux à l'obs-cure clarté.
  2. il irradie, flashe le regard, éblouit par a) un trop d'énergie; b) un trop d'évi-dence.
- La poésie ouvre des voies dans la roche vive et laisse derrière elle un chape-let de pitons et de mousquetons sur lesquels s'accrocheront d'autres cordées (métaphore un peu faible, mais j'aime assez l'image des chapelets d'alou sur la parois).
- Ce que Nietzsche appelle "la lente flèche de la beauté".
- Il faut désapprendre à lire. "Donc essayons de lire ce qui est écrit et non pas ce qui devrait être écrit." Emmanuel Hocquard
- "Toute vraie parole garde toujours quelque chose de caché." (Novarina, *Théâtre de parole*)
- Le sens comme support de la forme, prétexte, motif.
- On n'entre pas dans la poésie avec des clefs de coffre-fort ou par effraction ; la poésie est elle-même effraction dans la langue, infraction à la langue.

### **Pouet-pouet (à Gustave Flaubert)**

Le poète est un écrivain de raretés illisibles qu'il convient de toujours respec-ter, ou bien non le poète est un voyant qui voit des choses parce qu'il est pauvre, ou bien non le poète est un hirsute qui cherche constamment ses clefs, ou bien non le poète est un être asexué qui n'est capable que de trousseur, pour de charmantes femmes, d'assez jolis sonnets, ou bien non le poète écrit à la machine et à la fièvre en s'envoyant des joints et des whyskies, ou bien non le poète est un gars qui vient du rock, voudrait y retourner mais s'est fait coincer dans les lignes, ou bien non le poète est un genre de professeur (ou d'institu-teur) qui défend le vers contre la prose ou la prosodie contre le lyrisme ou le mètre contre la typographie ou l'image contre le textuel ou la rime contre l'alexandrin ou la traduction contre le littéral ou le vers contre le vers, ou bien non le poète est un immature inoffensif qui dit des vérités sur les méfaits du monde moderne, ou bien non le poète est un chic type, ou bien non.

**Le style** “Il y a la culture qui est de la règle, et il y a l’exception qui est de l’art”  
(Jean-Luc Godard, *JLG/JLG*)

- Le style c’est l’écart à la norme, le pli, le fronce, là où ça baille, braille, caille, écaille, démaille, chamaille, bataille, déraile. L’accidentel. Une raffure. Un déchaussement de la syntaxe. Une torsion du son.
- Quand il devient la norme de l’écart, le style sort de l’écart et retrouve la mode, c’est-à-dire le démodable, le mortel, rattrapé par la tentation du grand nombre.
- Le style ne s’invente pas. Il se trouve (“il a trouvé *son* style”), il se retrouve. Il faut l’atteindre, le faire émerger, l’aller chercher.
- La poésie est le style. La poésie qui ne serait pas du style serait pauvre poésie. Mais la poésie qui aurait du style ne vaudrait pas beaucoup mieux. La poésie n’a pas de style. Elle a le style. Elle est le style. Car le style rejoint la poésie là où la poésie s’écarte de la langue. Et le style s’éloigne de la norme quand il se rapproche de la poésie. La poésie n’a pas de style. Elle est du style, en style. Comme la poésie perd son style quand elle veut rivaliser avec la pensée. Car la pensée en poésie est d’abord pensée dans la matière de la forme et la forme est matière de style. La matière de style est le noyau de la poésie.
- Le style est toujours menacé par l’effet de style qui est l’originalité. L’originalité sans le style est toujours rattrapée par le conformisme du style. Une originalité pérenne est en fait un bloc de style.
- Et de même faut-il pour soi-même vivre dans le style, s’imposer des règles non pas de style mais qui permettent d’aller trouver son style. Ici, question de la fantaisie. Être inouï (c’est-à-dire exagéré, hors-limite, *dans le oui*).
- “Corriger le style c’est corriger la pensée.” Nietzsche
- Trouver sa langue et la langue de son temps.
- “Être un étranger dans sa propre langue.” (Gilles Deleuze)

**Pour en finir**

- La poésie est inadmissible. C’est pour cela qu’elle existe.

---

**“de la poésie contemporaine”**

Cycle de conférences proposées par le cip *M*

centre international de poésie *Marseille*

Centre de la Vieille Charité - 2, rue de la Charité - 13002 Marseille

Téléphone 04 91 91 26 45